

Nicolas Cavaillès et Barbara Scapolo, *Cioran et Valéry : l'attention soutenue*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », 2016, 192 p.

François Demont



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genesis/3879>

DOI : 10.4000/genesis.3879

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2019

Pagination : 184-186

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

François Demont, « Nicolas Cavaillès et Barbara Scapolo, *Cioran et Valéry : l'attention soutenue*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », 2016, 192 p. », *Genesis* [En ligne], 48 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/3879> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.3879>

Nicolas Cavaillès et Barbara Scapolo, *Cioran et Valéry : l'attention soutenue*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », 2016, 192 p.

Compte rendu par François Demont*

Alors que le cahier de l'Herne *Cioran* (2009) et *Cioran et ses contemporains* (2011) l'avaient laissée de côté, on attendait depuis longtemps une étude des liens d'Emil Cioran à Paul Valéry. C'est chose faite avec *Cioran et Valéry : l'attention soutenue* (2016). Nicolas Cavaillès et Barbara Scapolo présentent en effet un essai particulièrement stimulant dont la structure quadripartite (un entretien liminaire entre les auteurs, deux études complémentaires sur Cioran et Valéry ainsi que des appendices comprenant des manuscrits rares ou inédits) parvient à faire quelque peu oublier la notion problématique d'influence sur laquelle se fonde en partie cet ouvrage¹. Cette étude complexifie ainsi la relation généalogique qu'entretiennent les œuvres des deux écrivains, non par un éventuel éclairage théorique (car il s'agit d'une étude de cas), mais par la mise en pratique d'une méthode alliant dialogisme bakhtinien, stylistique et génétique des textes². En mettant à l'œuvre ce postulat que pour tout texte « il y a toujours un dialogisme, sinon un intertexte, irrepérable³ », cet ouvrage à quatre mains ouvre bien des pans de réflexion en termes d'intertextualité. Il interroge implicitement la relation entre dialogisme et genèse en explorant ce que la construction d'une parole doit à celle des autres, au-delà d'hypothétiques influences

(*) Université de Lausanne.

1. Même si Cioran en use pour qualifier son rapport à Valéry, voir p. 38 ou 60.

2. Voir de Cavaillès : « Génétique et dialogisme », *Genesis* [En ligne], n° 30, 2010, *Le Corrupteur corrompu. Barbarie et méthode dans l'écriture de Cioran*, Paris, Éditions Le Manuscrit, 2005 et *Cioran malgré lui : écrire à l'encontre de soi*, Paris, CNRS Éditions, 2011.

3. Cavaillès, « Génétique et dialogisme », *op. cit.*, § 11.

intertextuelles indémontrables, notamment par la comparaison de l'hypotexte supposé et de sa « réécriture ». Son objectif est ainsi d'expérimenter diverses « modalités d'aborder Cioran et Valéry ensemble, en montrant la valence spécifique de leur rapport, et en saisissant entre l'un et l'autre des convergences fréquentes, des recoupements sur des points importants, sur des motifs ou sur des mots, sur des procédures de pensée ou sur des démarches qui puissent être profitables à notre propre réflexion » (p. 71).

La philosophe Scapolo apporte à cette étude comparative sa grande connaissance de l'œuvre de Valéry qu'elle a notamment traduite et éditée. Son travail⁴ sur le *Dialogue des choses divines* (ou *Peri tôn tou theou*) – texte inachevé – irrigue ainsi en profondeur cet essai dont maints passages traitent de mystique et de spiritualité. Quant à Cavallès, spécialiste de génétique des textes, coéditeur de Cioran dans la *Pléiade* (2011), sa fine connaissance de l'œuvre cioranienne, son expérience de traducteur et sa méthodologie informent efficacement *Cioran et Valéry*.

Ce livre s'ouvre sur un « Entretien liminaire » entre Cavallès et Scapolo en une sorte d'hommage au dialogue direct qui n'aura jamais eu lieu entre Cioran et Valéry⁵. Il ressort de cet entretien que « le "dialogisme" est une dynamique inhérente tant à la démarche intellectuelle de Valéry qu'à celle de Cioran⁶ » (p. 18). On soulignera aussi que le *Valéry face à ses idoles* (1970) de Cioran révèle un Valéry troublé par Dieu, et que le rapport de Cioran à Valéry – parallèlement à la conception cioranienne du style – évolue, passant de l'admiration la plus totale au mépris. Cioran avoue d'ailleurs qu'« on est toujours ce qu'on combat, et surtout ce qu'on voudrait n'avoir jamais été⁷ ». Outre cette « admiration à rebours » (p. 21), l'intuition de Cioran sur la dimension mystique de Valéry semble d'autant plus capitale qu'elle trouve « un écho puissant dans les *Cahiers*, mais aussi dans les brouillons d'œuvres inédites du fonds Valéry » (p. 17). La traduction inédite des *Exercitia* de Loyola (pièce maîtresse dans l'itinéraire spirituel de Cioran) par Valéry (appendice IV) offre un argument

convaincant en faveur de cette intuition, alors même que, connaissant peu les *Cahiers*, Cioran présentait néanmoins son prédécesseur, en bon épigone, comme un « mystique bloqué⁸ ». Mais Scapolo associe surtout ce commentaire de Cioran sur Valéry au dossier du *Peri tôn tou theou* (dont Cioran n'avait évidemment pas connaissance) en tant qu'« ensemble interprétable en une véritable génétique des possibles » (p. 18). On relèvera encore que le nom de Valéry apparaît plus souvent dans les brouillons que dans les œuvres publiées de Cioran (p. 20), ce dernier effaçant les mentions de Valéry au fil des versions successives de ses textes, voulant peut-être par-là se montrer profondément *inactuel* alors même qu'il dialogue avec les œuvres de ses contemporains⁹. Cavallès conclut cette discussion en se demandant si Cioran ne se présente pas « comme une sorte de fils spirituel de Valéry en prolongeant son œuvre comme Valéry l'eût fait lui-même s'il eut vécu cinquante ans plus tard », et il précise cette pensée en faisant l'hypothèse, « discutable, mais séduisante » que le *Traité des choses divines* trouve « son "achèvement" dans certaines pages de Cioran » (p. 22). Au jeu des hypothèses séduisantes mais discutables, on peut d'ailleurs se demander s'il n'eût pas été fertile sur le plan interprétatif de renverser la perspective chronologique (à la façon d'un Pierre Bayard) et de lire l'œuvre de Valéry comme celle d'un disciple de Cioran.

La structure dialogale de cet essai se poursuit, offrant d'abord un chapitre de Cavallès « Cioran face à Valéry », puis un autre de Scapolo « On est toujours ce qu'on combat ». En somme, ces chapitres soutiennent que « c'est dans l'écart entre l'exigence introspective, centrifuge, de lucidité et de conscience exhaustive de soi, et la quête inverse des extrémités de l'âme, où elle semble sortir d'elle-même, que se joue selon Cioran l'essentiel de l'œuvre de Valéry, et sa propre œuvre s'inscrita bientôt dans le même écartèlement, si bien que [...] la lutte contre soi et contre Valéry pourra ne faire qu'un [...] » (p. 33).

Alors que Cavallès procède à une analyse chronologique en suivant de près

l'évolution des modalités d'apparition des mentions de Valéry dans le corpus cioranien (notamment à l'aide de textes inédits¹⁰), Scapolo développe une analyse comparative de thèmes et motifs de Valéry repris par Cioran. Or nombreux sont les points de rencontre entre les œuvres de deux des plus fulgurants essayistes du xx^e siècle. On peut

4. Voir Scapolo « Le chantier des "choses divines" (1921-1945) » et Cavallès « Divergence de Paul Valéry et Catherine Pozzi », dans Franz Johansson, Fabienne Mérel et Benedetta Zaccarello, « Du divin et des dieux ». *Recherches sur le Peri tôn tou theou de Paul Valéry*, Francfort, Peter Lang, 2014.

5. Quand bien même Cioran a assisté à sa leçon inaugurale au Collège de France en 1937 (voir p. 20-21).

6. La démarche « dialogique » des auteurs consiste à « s'interroger et se répondre, s'écouter et se corriger, tourner, dans l'acte et au moyen de cette intime interlocution autour [...] des opinions et des points de vue possibles sur une question donnée », de sorte qu'un texte de Cioran ou de Valéry apparaît comme « un véritable dialogue » à « la recherche d'une modalité d'expression qui ne porterait jamais avec soi un achèvement définitif » (p. 18).

7. Lettre à Patrice Covo du 19 janvier 1980 (*Le Baladin et le Neuroleptique*, Paris, Exils, 1998, p. 81).

8. Emil Cioran, « Valéry face à ses idoles » dans *Œuvres*, N. Cavallès et A. Demars (dir.), Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2011, p. 1175.

9. Car on peut signaler, en plus de Valéry avec qui Cioran dialogue souvent dans son œuvre de manière implicite, notamment quand il évoque son propre rapport à l'écriture et à la littérature, le cas (plus ponctuel) de Blanchot. Cioran le critique en effet nommément dans un article intitulé « La fin du roman » (*La Nouvelle NRF*, n° 12, décembre 1953), alors même que, lorsque cet article est repris sous la forme d'un chapitre dans *La Tentation d'exister* (1956) et devient « Au-delà du roman », Cioran anonymise la référence à Blanchot (voir à ce propos Yun Sun Limet, « Cioran et Blanchot : un sourd dialogue » dans Yun Sun Limet et Pierre-Emmanuel Dauzat, *Cioran et ses contemporains*, Paris, Pierre-Guillaume de Roux, 2011, p. 47-62).

10. Dont une traduction du poème « Les Pas » de Valéry en roumain faite par Cioran au moment même où il décide de ne plus écrire en roumain.

ainsi mentionner de pertinentes remarques sur la grande complémentarité de vues entre Cioran et Valéry sur les thématiques suivantes : le conflit de la conscience et de la vie (héritage bergsonien), la fascination pour les mystiques, l'espérance (déchue pour Cioran) en les pouvoirs de l'écriture, ou encore la « lutte contre soi » et le « sacrifice aux apparences », l'« autocensure », la « subjectivité absolue », la « concision », la « fragmentation d'un moi qui a néanmoins "infesté les idées" et dont l'angoisse "s'est convertie en critère, en unique réalité" », la « répulsion devant l'âme » et un « usage narcotique de la pensée » (p. 39).

Mais la partie la plus essentielle de l'analyse de Scapolo concerne sans doute les conceptions respectives qu'ont Cioran et Valéry du style et du langage – une part importante de leurs œuvres développant des réflexions « métapoétiques ». On le sait, Valéry¹¹ et sa poétique ont joué un rôle essentiel – sinon « tutélaire » (p. 35) – dans l'épisode du changement de langue d'écriture de Cioran et son passage à la prose en français. Ce dernier l'a d'ailleurs traduit dans les années 1940 (appendice VII) et le cite souvent dans ses écrits jusque dans les années 1950. Cioran explique en effet que c'est la conception valérienne de l'écriture qui a nourri la genèse de son œuvre francophone : « Le "style", qui fut mon obsession pendant si longtemps, ne m'intéresse plus ; j'y croyais du temps que je "jurais" par Valéry¹². » De ce point de vue, certains extraits de *Mauvaises pensées et autres* de Valéry (appendice V) sont confondants d'un point de vue stylistique ; et il serait bien difficile, à l'aveugle et en les mêlant à quelques aphorismes cioraniens, de les attribuer avec certitude à l'un ou l'autre moraliste. Mais, progressivement, Cioran s'est distancié de l'influence de Valéry. Leurs divergences sur les *Pensées* de Pascal ou la *Genèse d'un poème* de Poe sont sur ce point révélatrices¹³ : si tout paraît construit en littérature en vue d'un effet sur le lecteur selon Valéry pour qui le poète doit être *inspirant* et non *inspiré*, Cioran lui reproche de placer « la poétique au-dessus de la poésie » (p. 55). Il est ainsi

peu à peu déçu par le langage en tant que moyen d'expression, dit écrire *malgré* lui plutôt qu'avec lui – ce qui explique son rejet de l'obsession valérienne du style, en tant que travail des apparences – et développe une « écriture suicidaire¹⁴ » qui, exposant toujours plus son dialogisme au fil des versions successives de ses textes, révoque en quelque sorte sa propre identité.

Sur ce point, comme sur bien d'autres, les appendices – exploités adroitement au fil du livre – apportent un éclairage d'autant plus important que la plupart constituent des textes peu accessibles. Cependant, c'est avant tout le geste critique de cet essai qui doit nous retenir. En promouvant une lecture dialogique et génétique de deux œuvres dont les liens intertextuels sont évidents, elle vivifie la comparaison, multipliant les « clé[s] de lecture » (p. 77). Elle complexifie aussi la notion d'« admiration » – parfois corollaire de celle d'« influence » en littérature – en montrant qu'elle peut impliquer un rejet, un retour sur soi et son écriture conduisant à une sévère (auto)critique, comme en atteste la relecture de Valéry à laquelle procède *Valéry face à ses idoles*. Or l'usage de textes inédits et de brouillons sert pleinement à documenter le rôle qu'une œuvre admirée peut jouer à l'égard d'une autre, qu'elle dynamise de manière dialectique, tant sous l'angle formel que thématique.

Dans *French Style*¹⁵, Gilles Philippe distinguait la *référence* de l'*influence*, expliquant qu'en littérature (et plus précisément d'un point de vue stylistique) les prédécesseurs que se donne un auteur par ses références explicites ne sont pas nécessairement ceux qui influent effectivement le plus sur sa pratique. Or l'effacement du nom de Valéry par Cioran (apparaissant à qui compare ses manuscrits et articles avec ses œuvres publiées en volume) est, de ce point de vue, révélateur. Si l'*Ulysse* de Joyce sert de référence au roman français de la fin des années 1920 plus qu'il n'exerça de réelle influence¹⁶, ne pourrait-on pas dire qu'à l'inverse, le fait que Cioran camoufle le nom de l'auteur *contre* lequel il pense et écrit toute sa vie suggère au fond une influence très concrète ?

11. D'ailleurs lui-même écrivain translingue, ce que cet essai ne mentionne pas. Voir A. Sanna, « Les langues des affects : le cas de Valéry », dans O. Anokhina (dir.), *Multilinguisme et créativité littéraire*, Louvain-la-Neuve, Academia Bruylant/Harmattan, 2012, p. 115-125 et O. Anokhina et F. Rastier, *Écrire en langues : Littérature et plurilinguisme*, Paris, Archives contemporaines, 2015, p. 34-35.

12. Cioran, *Cahiers 1957-1972*, Paris, Gallimard 1997, p. 332.

13. Voir p. 48, 54, 79, 85-88.

14. Voir Cavallès, *Cioran malgré lui*, p. 263.

15. Voir Gilles Philippe, *French Style. L'accent français de la prose anglaise*, Bruxelles, Les Impressions nouvelles, 2016, p. 5-25.

16. Voir *ibid.*, p. 21.